

LES ÉCOLES CATHOLIQUES FRANÇAISES EN BULGARIE. QUELQUES SOUVENIRS LOINTAINS

VASILKA TĂPKOVA-ZAIMOVA
(Sofia)

Sujet particulièrement intéressant et rarement étudié. L'auteur y apporte sa propre expérience et des souvenirs de famille mais aussi des glanures de presse. Ainsi, on reconstitue l'histoire oubliée de l'enseignement français dans les Balkans.

Je crois qu'au début nous étions trois à avoir témoigné de l'intérêt pour cette thématique – feu Mme Ljudmila Guenova qui nous a quittés à la fin de l'année 2005, ma fille Raïa Zaimova de l'Institut d'Études Balkaniques de Sofia, et moi-même. Ceci a eu lieu au début des années 90, lorsque la Bulgarie a été reçue comme membre de la communauté francophone. C'est ainsi qu'en 1992 a paru en bulgare notre premier article, signé par Mme Guenova et moi-même¹. Nous avons continué depuis ; aussi dans la dernière partie de mon exposé vais-je ajouter une bibliographie en annexe, afin de donner une idée de tout ce qui paraît ces derniers temps, car je me rends compte que le nombre des publications augmente de plus en plus.

A part cela, je tâcherai ici de me pencher moins sur l'enseignement et les programmes des écoles françaises que sur l'échange d'idées au sujet du rapprochement du culte religieux. Mais je n'oublierai pas d'informer mes collègues ici présents qu'il y a dix ans, j'ai publié en Roumanie, dans le *Bulletin de l'AIÉSEE*, un article où j'appuyais surtout sur les manifestations de contacts mutuels et de tolérance religieuse dans le cadre de l'existence des écoles catholiques en Bulgarie². Je voudrais donc continuer aussi dans cette voie, parce que notre réunion actuelle est consacrée aux problèmes d'Eglise.

Quitte à me répéter, je commence néanmoins – pour ceux qui ne sont pas au courant de ces problèmes – par faire une brève revue des débuts et du développement successif de ces institutions scolaires tout d'abord dans l'Empire ottoman et ensuite dans les limites de la Bulgarie en tant qu'État indépendant.

¹ V. Tăpkova-Zaimova L. Guenova *Frenskite učilišta v Bălgaria i katoličeskata duhovna kultura (vtorata polovina na XIX–XX vek, in Katoličeskata duhovna kultura i nejnoto prisăstvie i vlijanie v Bălgaria*, Sofia 1992, pp. 295–304. Sur la plupart de nos autres publications, dont quelques unes ont un caractère de vulgarisation, v. la *bibliographie à la fin de l'article*.

² V. Tăpkova-Zaimova, "*Les écoles catholiques françaises en Bulgarie. Problèmes de politique balkanique et de tolérance religieuse*", „Bulletin de l'AIÉSEE”, № 26–27, 1996/7, pp. 209–216.

Les capitulations de la France par rapport à Istanbul datent de 1535 et sont renouvelées successivement au cours des années. Au XVII^e siècle les consulats français en Méditerranée orientale sont au nombre de 43.

A la fin du XVIII^e s. et au début du XIX^e s. le français figure déjà dans les programmes de plusieurs écoles civiles de Smyrne et d'Istanbul (où les Lazaristes, par exemple, ont des collèges depuis 1826), mais aussi dans ceux de Valachie et de Moldavie. Ces initiatives s'élargissent au cours des années 40 du XIX^e siècle et notamment après la guerre de Crimée. Dans les années 60–70 d'autres congrégations fondent à leur tour des écoles françaises. En Bulgarie, c'est Plovdiv qui vient en premier lieu, car c'est une ville à population mixte et le centre du catholicisme en Bulgarie. En 1863 trois Français, dont l'un est médecin de son état et docteur en droit canon, fondent une école primaire « St. André » et un pensionnat pour petites filles du nom de « St Joseph ». C'est toujours à Plovdiv qu'apparaît en 1884 le plus connu des collèges français, celui des Assomptionnistes qui devait porter le nom de « Saint Augustin » et qui aura dans la suite une grande activité culturelle, à laquelle je reviendrai ci-dessous. Je continue avec les sœurs Oblates de l'Assomption (congrégation qui a eu ses débuts à Nîmes en 1865: elle est fondée par Sœur E. Correnson). En vertu des capitulations avec la Bulgarie – déjà État indépendant – ces Sœurs avaient fondé à Varna l'« Ecole des Oblates de l'Assomption ». Cette institution commence son activité en 1897 – avec une interruption pendant la Grande guerre, c'est-à-dire entre 1915 et 1918 – après quoi les cours y recommencent en 1919 avec 500 jeunes filles et l'école reçoit le droit de délivrer des diplômes d'études secondaires à partir de 1930. Les sœurs Oblates avaient une école également dans la ville de Yambol en Bulgarie du Sud.

Il y avait à Roussé sur le Danube également un Collège de jeunes filles du nom de « Notre Dame de Sion ». C'était une congrégation, fondée en 1843 par deux frères Juifs convertis – Théodore et Alfonse Ratisbonne. Mais auparavant, c'est-à-dire depuis 1871 il existait dans cette même ville une petite école catholique sous la dépendance du diocèse de Nicopolis et dont prenaient soin à partir de 1874 des Sœurs Passionistes irlandaises qui furent remplacées en 1890 par les Sœurs Oblates dont nous avons parlé ci-dessus. Remarquons, en passant, que les Sœurs de Notre Dame de Sion sont les mêmes que nous retrouvons à Bucarest.

Beaucoup plus fréquentés et largement connus ont été les Collèges de jeunes filles de Sofia et de Plovdiv « St. Joseph de l'Apparition ». Ils ont été institués par les sœurs d'une congrégation existant à Gaillak, en France, depuis 1833. Cette congrégation a été fondée par Sœur Emilie de Vialar, canonisée en 1951. A Plovdiv les premières Sœurs de « Saint Joseph » sont arrivées en 1866 et leur école, devenue collège dans la suite, fonctionnait depuis 1880 également à Sofia. Sans me lancer dans les détails, je signale seulement qu'à Sofia il y avait, en plus de l'école et du pensionnat qui se trouvaient côte à côte, une Eglise catholique (dédiée également à saint Joseph et détruite par les bombes en 1944, ainsi que les bâtiments du collège). Ce collège de jeunes filles qui à son tour avait le droit de délivrer des diplômes

d'études secondaires à partir de 1930, possédait une sorte de succursale pour les petites classes près de l'ainsi dit *Jardin des docteurs* – un quartier charmant et calme, un peu éloigné du centre de la ville. Depuis 1891 les sœurs de St. Joseph avaient également une école à Burgas sur la Mer noire.

A Sofia il y avait un Collège de garçons qui avait été fondé par un Assomptionniste. Ce Collège date également de l'année 1885, lorsque, prenant la relève, ce furent les Frères des écoles chrétiennes qui en assumèrent la direction. Il s'agissait cette fois-ci d'une congrégation fondée au XVII^e siècle par le théologien Jean Baptiste de la Salle, canonisé en 1888. En 1934 le Collège prit le nom de « Saints Cyrille et Méthode » – à cette époque il possédait déjà un édifice spacieux à Lozenetz – un quartier prestigieux de Sofia. Mais quelques classes de l'école des petits continuaient de fonctionner toujours près de l'Eglise catholique, située à côté de l'« Ecole des filles de Saint Joseph ».

Pour en revenir aux Assomptionnistes il nous faut rappeler qu'au début il existait à Andrinople une école, fondée par des Assomptionnistes polonais en 1867, car dans ce pays il y avait une présence très prononcée de congrégations catholiques et dont l'activité fonctionnait quelque peu en émulation avec les fondations orthodoxes, venant de la Russie. Cette école fonctionnait avec deux sections – bulgare et française, mais on y enseignait huit langues en général. Après 1871, cette dernière section fut fermée et puis renouvelée de nouveau en 1895. L'école d'Andrinople a continué d'exister jusqu'à l'époque des guerres balkaniques (avec une tentative qui ne réussit pas d'être renouvelée en 1913). De toute manière on sait qu'entre les deux dates de l'ouverture et de la fermeture de cette école il y a eu 3096 garçons qui y ont fait leurs études³.

Nous possédons pas mal d'information sur le nombre des élèves qui fréquentaient aussi les autres écoles catholiques françaises. Mais je ne citerai que quelques chiffres encore comme exemple, car il y a eu chaque année des changements. Ainsi, chez les Assomptionnistes de Plovdiv, entre 1884 et 1934 on comptait 4000 élèves de diverses nationalités. En plus des Bulgares il y avait des Grecs, des Russes, des Roumains, des Arméniens, des Polonais, des Juifs. De toute manière et pour une époque postérieure le statut de toutes ces écoles dépendait d'une convention avec la France datant de 1936 et qui a été dénoncée de manière unilatérale du côté bulgare en 1948, lorsque toutes ces écoles ont été fermées.

L'enseignement général – semi-classique, plus tard classique et ce qu'on appelait *la section réelle* (chez les Frères de Sofia il y avait aussi une *section commerce*) – se faisait toujours d'après les programmes officiels du Ministère de l'Instruction publique bulgare et, naturellement, il y avait en plus les programmes sur la langue, la géographie, l'histoire et la culture françaises. Je reviendrai un peu plus loin sur l'enseignement de l'allemand. Mais je ne voudrais pas manquer de

³ V. O. A. Ružnicki O.V., *O.O. Văzkresenci i bālgaro-katoličeskata gimnasija v Odrin*, Odrin 1914. (42 p.); Sv. Eldārov, *Uniatstvo v sādaba na Bālgaria*, Sofia 1994, 109–121; I. Todev, "Sāzdavane na bālgaro-katoličeskata gimnazija v Odrin" „Istoričeski pregled", 1987, 1, p. 89sq.

remarquer comment était appréciée de tout temps cette formation que recevaient les jeunes Bulgares et autres fréquentant ces écoles. Il y avait pas mal d'échos venant de la part de Français visitant la Bulgarie et qui, de retour chez eux, exprimaient leur étonnement d'entendre parler un français remarquable. Et là je voudrais m'arrêter un peu plus longuement en me penchant sur quelques souvenirs écrits qui nous venaient de France. Tel médecin du nom de Potrier, se trouvant à Sofia à l'occasion des festivités du 40^e anniversaire de l'Université de Sofia en 1939, écrivait : ... « Je ne m'attendais pas à y entendre parler notre langue d'une façon aussi pure... ». Et un journaliste du nom de Jean Schwoebel qui s'était rendu à Sofia, écrivait à son tour dans la revue *Une semaine dans le monde* du 1^{er} juin 1946, qu'il avait entendu une centaine de petits Bulgares, après élèves des collèges catholiques qui parlaient « le français comme vous et moi, sans avoir jamais été en France »⁴. Enfin, je citerai un des Assomptionnistes de Plovdiv, le Père Sergheraert, plus connu comme Christistian Gérard (car c'est sous ce pseudonyme qu'il publia ses livres d'histoire sur la Bulgarie, avoir quitté les ordres et s'étant retiré à Paris). Dans le premier volume de son ouvrage *La présence de la Bulgarie dans les lettres françaises, expliquée par l'Histoire* qui a paru à Paris en 1961, il a écrit une préface où il exprime avec émotion ses souvenirs et ses contacts avec ses anciens élèves. Il écrit donc ce qui suit : « Représentons-nous par la pensée le jeune peuple d'élèves qui se pressait dans nos Instituts de France, Lycées et Collèges ou aux cours de l'Alliance française, du Danube au Bosphore : Bulgares, Grecs, Roumains, Arméniens, Israélites, Musulmans. Tous unis comme les fils d'une même famille, ils se sentaient chez eux en abordant notre littérature »⁵.

J'ai remarqué ci-dessus que dans les écoles catholiques il y avait surtout des élèves bulgares, la plupart orthodoxes. Venaient ensuite les catholiques – Bulgares et autres, et il y avait pas mal de Juifs. Ces derniers devenaient nombreux pendant la Seconde guerre mondiale, lorsque de nombreuses familles juives cherchaient abri au Sud du Danube, arrivant surtout de l'Europe centrale. Pour ce qui concerne les relations entre personnel enseignant et élèves, ces relations étaient on ne peut plus cordiales. Il n'y avait que de très rares scandales au sein de la société bourgeoise, ceci touchant le passage de quelques jeunes filles au catholicisme et de là – ayant pris le voile. Pour les élèves l'uniforme dans les écoles des *Sœurs de Saint Joseph* consistait en un béret de velours noir avec un monogramme en métal représentant le lys des Bourbons et avec l'inscription en latin : *Deo et patria*.

Mais là je voudrais aborder un peu plus le côté officiel des relations État-Église. Et là on devrait commencer par dire ne fût-ce que quelques mots sur l'Uniatisme, car c'est alors surtout qu'apparaît surtout cette tendance historique de l'Église bulgare de se détacher de la tutelle du Patriarcat grec. Ce détachement se réalise ostensiblement le jour de Pâques, le 3 avril 1860, à Istanbul, lorsque à l'église bulgare « St. Etienne » le métropolite de Timovo Ilarion Makariopolski, un

⁴ V. V. Tăpkova-Zaimova, L. Guenova, *Frenskite učilišta*, op. cit. p. 304.

⁵ Ce livre porte comme sous-titre *De la chanson de Roland au capitaine Conan*.

des zéloteurs les plus actifs pour une Église nationale bulgare, ne prononça pas après la messe le nom du patriarche grec – signe du détachement de l'Église bulgare. Et la reconnaissance du côté du sultan Abdul Azis vint le 27.02.1870 par la promulgation de son *firman* qui instituait l'Éxarcats bulgare indépendant du Patriarcat de Constantinople⁶.

Mais entre temps il y a eu cette tentative d'adhésion du côté bulgare à l'Église de Rome qui se solda par un échec. Ce fut lorsque l'évêque Josif Sokolski, béni par le pape comme étant l'évêque des Uniates, dut s'expatrier en Russie dès l'année 1861. De toute manière à Plovdiv et ailleurs continuaient d'exister pas mal de catholiques de rite oriental et c'est avec eux, de même qu'avec les autres de rite occidental, que les pères Assomptionnistes continuaient d'avoir des contacts, surtout grâce à leurs relations avec les enfants qui fréquentaient l'école « Saint André » – celle-ci n'étant pas une école française, mais simplement une école catholique bulgare. Et c'est là que se réalise la grande activité du père d'Alzon, envoyé par le pape Pie IX et qui espérait réussir mieux dans sa mission que ne l'avaient fait les missionnaires en Pologne.

Il ne faut pas oublier non plus les activités du père Victorin Galabert qui s'était fixé à Andrinople comme vicaire général de l'évêque de rite oriental. Celui-ci devait passer plus de vingt ans (1862–1885) en milieu bulgare. Son *Journal* en deux volumes a paru en 1998/2000 par les soins de mon collègue I. Todev et du père B. Holzer, avec la traduction de feu Mme L. Guenova et en partie aussi de Mme M. Vrinat-Nilkolov; les notes sont du Père Ch. Monsch. Des détails de ce genre nous ont été fournis antérieurement aussi par le Père J. Walter, qui est l'auteur d'un ouvrage *Les Assomptionnistes au Proche-Orient (1863–1980)*.

Dans ces relations sur le plan religieux que nous allons essayer d'éclaircir encore un peu, il y avait un personnage qui a joué un rôle important – c'est l'évêque de Sofia et de Plovdiv, Mgr. Roberto Menini (1837–1916)⁷. En 1880, lorsque les Frères des Ecoles chrétiennes sont sur le point d'inaugurer l'École catholique des garçons, Mgr. Menini rencontre à Istanbul le frère Hugonis, visiteur des frères. Il lui remet une lettre à transmettre au frère Supérieur, à Paris. Le frère visiteur emporte la lettre, où il est dit : « ... L'évêque qui m'a remis la lettre est un homme tout apostolique. Il revenait de Rome, où le Pape et le Préfet de la Propagande lui avaient recommandé d'établir des écoles catholiques dans son vaste diocèse. Ce serait le moyen de travailler, par l'éducation de la jeunesse, au retour de ces contrées dans le giron de l'Église... ». La réponse, qui vient de Paris et qui est datée du 16 juillet, est négative, mais le supérieur laisse espérer une réponse positive. En même temps un Français, vivant en Bulgarie, envoyait une autre lettre (datée du 29 septembre) au Père Timothée, de la paroisse catholique latine et qui

⁶ V. par ex. Z. Markova, *Bălgarskata ekzarchia (1870–1879)*, Sofia 1989.

⁷ Parmi les nombreuses publications, consacrées à l'activité de Mgr. Menini v. l'ouvrage, paru récemment, de V. Criscuolo, *Roberto Menini (1837–1916)*, Roma 2006. (cf. aussi l'exposé de J. Teofilov, *Jivot, posveten na Tzárkвата*, dans le journal catholique *Veritas*, №10 et 11, respectivement d'octobre et de novembre 2006. Cet exposé repose sur le livre de V. Criscuolo).

devait jouer également un rôle peu négligeable dans les milieux catholiques de Plovdiv surtout. M. Hocdé – c'est le nom de celui qui envoie cette dernière lettre, mandaté par le gouvernement français, est devenu conseiller financier de la Bulgarie. Dans sa lettre il écrit entre autre: « Le consul général de France, qui vous remettra cette lettre, vous versera également cette somme qui est déposée dans la caisse de sa chancellerie. Je laisse cet argent en Bulgarie, où il servira à augmenter le nombre des Bulgares et des Etrangers parlant ma langue maternelle. Telle est la destination spéciale de cette libéralité... »⁸. A mon avis, ces deux lettres sont révélatrices sur toute la période depuis la fin du XIX^e s. et du début du XX^e s. et les principaux objectifs qui se posent de part et d'autre devant les écoles catholiques commençant à prendre de l'essor. Il y a donc d'un côté la propagande catholique que nous ne pouvons ignorer, et il y aura, d'autre part, cette tendance, plus que durable, de faire connaître le français en Bulgarie, notamment au sein des intellectuels et des diplomates et d'y développer l'intérêt pour la culture française – intérêt déjà existant, comme nous l'avons vu.

Je voudrais, dans cet ordre d'idées, me pencher un peu plus en détail sur les activités de Mgr Menini.

D'origine dalmate du côté de sa mère et italien du côté de son père, ce futur archevêque est ordonné prêtre en 1863 après avoir fait des études de droit et étant reçu en 1860 au noviciat des capucins d'Ala. Il se fait distinguer comme grand orateur et comme organisateur et bienfaiteur dans diverses initiatives: construction de l'hôpital à Sofia qui portait le nom de la princesse Clémentine, la mère du prince, puis roi, Ferdinand, ainsi que de la chapelle du cimetière de Sofia et aussi de l'hôpital catholique de Plovdiv, etc⁹. Sans me lancer dans les détails, je voudrais cependant m'arrêter brièvement sur les relations de l'archevêque Menini avec les Uniates, surtout ceux de Plovdiv. Car c'est principalement au début du vingtième siècle et notamment dans les années 1903/4 que les chocs entre l'Eglise officielle orthodoxe en Bulgarie et les Uniates deviennent plus exacerbés. En 1905 Menini envoie même une lettre confidentielle au Président du Conseil et ministre des affaires étrangères Ratcho Petrov, le priant de contribuer, par son autorité, à convaincre les responsables de l'Eglise orthodoxe et d'œuvrer en général pour une union avec l'Eglise catholique. « Par cette union – y est-il dit – seront conservées les innombrables églises bulgares en Macédoine pour lesquelles il y a un danger imminent d'être rattachées de force au Patriarcat grec, comme cela se fait actuellement. Sa Béatitude, l'Exarque bulgare, deviendra le patriarche de millions de sujets avec des droits considérables pour gouverner leurs églises. Tous les métropolitains et le clergé resteront à leur place. En d'autres termes, l'Eglise bulgare aura une situation légale et canonique, reconnue par le monde chrétien entier. Même la Russie, la libératrice de la Bulgarie du point de vue politique, ne sera pas

⁸ A. Michel, *Le collègue des SS. Cyrille et Méthode*, Sofia, 2004, 7–8.

⁹ Sv. Eldarov, *Katolitzite v Bălgaria, 1878–1959*, Sofia, 2002, p. 119 sq.

contre cette union religieuse, surtout après que le bienveillant empereur actuel a donné par son nouvel édit pleine liberté religieuse... »¹⁰.

Mais de là commencent contre Menini pas mal de répliques violentes dans la presse orthodoxe. Dans cette sorte de discussions, le mécontentement de l'archevêque se fait sentir également lors du baptême de l'héritier du trône, le prince Boris. Né en 1894 et baptisé tout d'abord par Monseigneur Menini, il a été baptisé une seconde fois – ou plutôt il a reçu l'onction selon le rite orthodoxe – le 2 février 1896, ce qui provoqua la rupture entre celui-ci et le prince (puis roi) Ferdinand¹¹. Mais là il y eut aussi un autre problème, toujours en rapport avec les activités de Monseigneur Menini, cette fois-ci dans le cadre de ce qui nous intéresse en premier lieu – les collèges. Dans quelques uns de mes articles j'ai déjà remarqué que l'on enseignait aussi l'allemand dans presque toutes les écoles catholiques. Le frère Stanislas-Imbert qui a écrit une *Histoire des écoles des Frères de Sofia* (restée en manuscrit) nous renseigne que, dans cette école il y avait au commencement seulement quatre enseignants – dont un Allemand, un Français et deux Autrichiens et que – toujours à cette époque – « ... dans la paroisse latine, le nouveau vicaire déploie un zèle très actif pour tout ce qui est Autrichien ou Allemand... Le nouveau Frère visiteur est aussi celui de Vienne... »¹². Les fonds, venant de Vienne, étaient plus considérables aussi, mais petit à petit, c'est la France qui s'est imposée. On ne saurait manquer de souligner dans cette œuvre le soutien de la princesse Clémentine, très fière de ses origines françaises. Il est à remarquer de nouveau que finalement c'est l'auguste dame qui a eu le dessus et que l'École des Sœurs de Saint-Vincent qui étaient venues de Zagreb et qui dirigeaient une École de langue allemande à Sofia, furent les seules à voir leur établissement fermé en 1948, ce qui veut dire qu'il n'y avait plus à cette époque d'autres écoles catholiques de langue allemande.

Continuant de suivre ces relations dans le monde catholique, je ne voudrais pas remarquer que l'atmosphère devenait critique autour des écoles françaises de Bulgarie, lorsque éclatent les guerres balkaniques, c'est-à-dire entre 1912 et 1918. On sait que la première phase de la guerre de 1912/1913 entre la Bulgarie et l'Empire ottoman se termine par une victoire remarquable des armées bulgares. Mais entre temps il y eut certaines manifestations d'inimitié du côté autrichien envers les orthodoxes des Balkans qui – pensait-on – empêcheraient l'activité des catholiques, si c'était eux qui obtenaient le dessus, tandis que les Turcs musulmans auraient témoigné quelque sympathie pour les européens forcément catholiques. Suit naturellement une forte réaction du côté bulgare. C'est alors aussi que devient évident le rôle du père Gervais Quenard, directeur des Assomptionnistes de Plovdiv qui, par ses lettres intervient en faveur de la cause bulgare auprès de monseigneur Benini, secrétaire du pape Pie X. En même temps, en Bulgarie il

¹⁰ S. Eldărov, *Katolitzite v Bălgaria*, op. cit., p. 170 sq.

¹¹ *Ibidem*, p. 116 sq.

¹² F. Stanislas-Imbert, *Histoire de l'École des Frères de Sofia* /manuscrit/. V. surtout p. 36 sq.

s'adresse aussi au premier ministre Ivan Evstatiev Gechov d'apaiser les esprits par son intervention auprès de certains milieux français. Enfin, il publie dans le journal catholique « La croix » un article où il appuie sur la liberté de conscience qui existait en Bulgarie. Les choses en sont là jusqu'au début de 1913. Ajoutons qu'il existe un autre document qui témoigne toujours un esprit de bonne entente – c'est encore une interview du Père Quenard toujours avec Gechov¹³. D'ailleurs au cours de tous ces mois la presse catholique de France publie de nombreux articles en faveur de la Bulgarie, calomniée par ailleurs dans plusieurs autres publications : en plus de celles, sorties sous la plume du père Quenard, il y en a une du père Sergeraert dont j'ai mentionné déjà le nom au début de mon article et qui signe ici comme G. Bertram¹⁴. Et puis, quand la guerre est terminée, après une brève période de calme et même de liesse lors du retour du front de plusieurs élèves du collège de Plovdiv qui avaient été appelés sous les drapeaux, les choses changent de nouveau, lorsque recommencent les opérations entre Bulgares d'une part et Grecs et Serbes de l'autre, c'est-à-dire lors de la seconde guerre balkanique, car la Bulgarie est officiellement l'ennemie des Alliés de l'Entente. Dès l'automne de 1914 le Père Gervais Quenard avait été envoyé par le chef du Gouvernement, Nivolas Genadiev, à Vienne, à Paris et à Rome, pour défendre la cause de la Bulgarie. Maintenant il est de nouveau question du passage de la Bulgarie sous l'obéissance de Rome, ce qui serait favorable au rattachement de la Macédoine à la Bulgarie, car Serbes et Grecs ne renonçaient pas à leurs prétentions sur ces territoires orthodoxes. Ces négociations n'aboutissent à rien, mais ce qui nous intéresse ici, ce sont les relations sur le plan religieux - relations non dépourvues de tentatives au profit de la politique du jour. Et les choses continuent de ce train, il est vrai sans résultats apparents. Le directeur de l'École des Assomptionnistes pendant cette période est le Père Hermann Gisler – un Suisse qui, de ce fait, a plus de liberté dans ses initiatives. Le Collège est transformé en hôpital de guerre, grâce à l'intervention de la reine Eléonore, la seconde épouse du roi Ferdinand (et elle est protestante!). Néanmoins les choses traînent en longueur, il y a des périodes de calme (par exemple, le roi Ferdinand communique à la cathédrale catholique de Plovdiv le lundi de Pâques 1915)¹⁵. Mais les chocs recommencent après que recommencent les mouvements belliqueux sur tous les fronts. Le Collège des Assomptionnistes de Plovdiv est de nouveau transformé en hôpital et ceux des Frères des écoles chrétiennes et des Sœurs de saint Joseph sont également réquisitionnés par les militaires. Plusieurs religieux, surtout de Plovdiv, sont obligés de quitter le pays¹⁶. Et puis, c'est la conclusion de la paix avec l'Entente et on en arrive à l'abdication du roi Ferdinand en 1918.

¹³ S. Eldärov, *Katolitzite v Bälgaria*, op. cit., 204–216.

¹⁴ A. Fleury, *Un collège français en Bulgarie (st. Augustin, Plovdiv, 1884–1948)*, – traduction bulgare de l'année 2003, p. 98 sq.

¹⁵ V. Eldärov, *Katolitzite v Bälgaria*, op. cit., p.108 sq.

¹⁶ *Ibidem*, p. 116 sq.

Une nouvelle période commence pour toutes les écoles françaises que nous avons évoquées au début. Le Collège de Plovdiv est installé dans un nouvel édifice – celui même où se trouve actuellement une partie de l'Université de Plovdiv. Et en 1934 au Collège des Frères de Sofia les cours des élèves du gymnase se font également dans un nouvel édifice au quartier de Lozenetz, comme je l'ai remarqué ci-dessus. L'enseignement du français est en pleine vogue et le nombre des élèves de nos Collèges va en augmentant. Lorsqu'on se penche sur les dossiers conservés surtout aux Archives de Plovdiv, on peut trouver les noms d'intellectuels bulgares, anciens élève du Collège des Assomptionnistes qui se sont faits distinguer dans la suite par leur activité de grande importance culturelle. C'est juger par là aussi ce qu'a été la contribution de ces écoles au développement de la culture bulgare du XX^e siècle. Au cours des années 30 se sont fait remarquer, toujours dans cette voie, plusieurs personnalités haut placées dans les milieux catholiques. Qu'il me suffise de rappeler le nom de Mgr Roncalli, le futur pape Jean XXIII, qui a passé en Bulgarie plusieurs années (jusqu'à la fin de l'année 1934) en tant que nonce. En quittant le pays il a prononcé le jour de Noël un discours, resté célèbre, où il disait que chaque nuit il poserait sur sa fenêtre une bougie allumée pour montrer la voie conduisant vers lui à tout Bulgar, fût-il catholique ou orthodoxe, venu dans les lieux où il exercerait son nouveau poste.

Je résume ce que j'ai déjà dit en partie, concernant les relations entre orthodoxes et catholiques d'abord à un niveau officiel: État-Église. J'ai remarqué qu'il y a eu de bonnes relations et, parfois, des frottements en rapport surtout avec les problèmes politiques. Mais sur le plan purement humain, je ne peux pas remarquer que ces relations portaient toujours la marque d'un esprit de tolérance. Je terminerai ces réflexions par un dernier exemple: il y avait un professeur bulgare, très aimé et apprécié pour ses qualités de pédagogue, qui avait enseigné pendant de longues années le bulgare au collège de Plovdiv. Son nom était Stéfane (Stoio) Chichkov et il provenait d'une famille orthodoxe des Rhodopes. D'ailleurs il a écrit et publié en 1934 l'histoire du Collège en bulgare¹⁷. Or, j'ai trouvé aux Archives d'État de Plovdiv quelques pages de nécrologie, écrites lors de son décès en 1938, vraisemblablement par le Père Hermann Gisler / la signature ne porte que des initiales /. On peut y lire ce que l'auteur dit à son sujet: « Patriote éclairé, se donnant corps et âme à l'œuvre nationale sans jamais s'inféoder à aucun parti politique ni retirer le moindre avantage. Il fut aussi chrétien convaincu, fidèle aux vieilles traditions familiales, édifiant tous par l'intégrité de sa vie et sa charité inépuisable »¹⁸.

Telles furent les relations au cours des décennies, je dirai presque des siècles. Et puis il y eut, en 1948, cet arrêt officiel du Gouvernement bulgare et qui fut précédé par de nombreux documents présentant sous un jour très défavorable ces

¹⁷ St. N. Chichkov, *Petdesetgodishnina na frantzuskija kolež "Sv. Avgustin" v Plovdiv*, Plovdiv, 1934.

¹⁸ Archives d'État de Plovdiv, f. 186 k, op. 1, a.e. 562, p. 2 /Pages mortuaires. Stephane N. Chichkov/.

écoles « étrangères » comme on les appelait. Ce fut le début de leur fermeture. Mais ce n'est pas encore la fin : il y a le procès contre un évêque Passioniste, Eugène Bosilkov, et trois Assomptionnistes – Kamen Vitchev, Pavel Dزيدjov et Joasaph Chichkov qui sont condamnés à mort pour espionnage en faveur du Vatican, de la France et de l'Amérique. Il sont fusillés dans la nuit du 11 au 12 novembre 1952¹⁹. Parmi ces derniers, celui qui nous intéresse surtout, c'est Kamen Vitchev, le dernier directeur du Collège de Plovdiv – un byzantiniste qui au Congrès de Sofia en 1934 avait présenté une communication sur le *Zakon Soudnij Ljudem*²⁰. Le temps a passé, mais je ne manque jamais de me recueillir un moment devant la plaque commémorative qui a été posée en 1998 sur un des murs extérieurs de l'Université de Plovdiv, l'ancien collège.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les Collèges français en Bulgarie et en premier lieu sur l'activité des Assomptionnistes à Kadi-köy où ils avaient un Institut dont le siège a passé ensuite pour un certain temps à Bucarest après la Seconde guerre mondiale. J'ai quelques publications là-dessus que je donne ici en annexe, car j'aurais trop prolongé mon exposé, si je continuais aussi de suivre cette voie aussi, c'est-à-dire celle des relations littéraires. Aussi je m'arrête là en terminant par une dernière réflexion. J'ai reçu quelques publications sur les écoles catholiques françaises en Roumanie grâce à l'amabilité de nos collègues, les prof. Alexandre Barnea et Violetta Barbu. J'ai commencé à me rendre compte qu'il y a pas mal de ressemblances de ce côté aussi. Et j'ai eu l'idée que l'on pourrait faire quelques publications en commun. Quelle a été l'influence des écoles catholiques en Roumanie et en Bulgarie – problèmes surtout de langue et de culture. Voilà un sujet sur lequel on pourrait réfléchir en commun.

Si je fais cette proposition, c'est aussi parce que dernièrement il y a de nombreuses publications sur ce sujet, plus ou moins élargi dans le cadre des contacts politiques et culturels qui intéressent intensément de nombreux collègues aussi en dehors des milieux balkaniques. C'est pour cela aussi que j'ai ajouté en ANNEXE de mon article une bibliographie restreinte.

BIBLIOGRAPHIE

Publications avant notre premier article de 1992:

V. Тъпкова-Займова, Л. Генова, *Френските училища в България и католическата духовна култура/ втората половина на XIX–XX в./*, in *Католическата духовна култура и нейното присъствие и влияние в България*, С. 1992, 295–304.

Отец Дамян Гюлов, *Католическите училища в България*, in *Календар Св. Кирил и Методий*, IV, 1921, 48–51.

¹⁹ S. Eldarov, *Katolizite v Bălgaria*, *op.cit.*, p. 650 sq., 666 sq. Cf. Idem, *Uniatstvoto*, *op. cit.*, p. 84 sq.

²⁰ L'article de K Vitchev, intitulé "*Influences byzantines sur le droit paléo-bulgare. Les causes du divorce dans le 'zakon soudnij liudem'*", a paru dans le „Bulletin de l' Institut d' Archéologie”, t. X, 1938, p. 83–86.

- C. Шишков, *Петдесетгодишнината на француският мъжки колеж*, Св. Кирил и Методий „ в гр. Пловдив”, Пловдив, 1934.
- V. Sergeraert, *La présence de la Bulgarie dans les lettres françaises, expliquée par l'histoire*, Paris 1961/ *Introduction*.
- J. Walter, a.a., *Les Assomptionnistes au Proche-Orient*, Paris, 1982.

Parutions après 1990:

- ASSOMPTIONNISTES, *Nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique*, 1991.
- Асомпционистите и България, 1862-2002. *Les Assomptionnistes et la Bulgarie, 1862–2002*, Plovdiv 2002.
- Ж. Ашджиян, *Минаха години...*, in „Колежански глас”, бр.3, декември 1999.
- V. Criscuolo, *Roberto Menini (1837-1916), Arcivescovo Cappuccino, vicario Apostolico di Sofia e di Plovdiv*, /compte-rendu de I. Teofilov dans le j. „Istina –Veritas”, octobre et novembre, 2006/.
- V. Гакев. Колежът, Св.св. Кирил и Методий в Спомена на един Пловдивски колежанин, in „Колежански глас”, бр.2, септември 1995, с. 4-5.
- V. Гакев, *Френски мъжки колеж „Св. Августин” – Пловдив*, in „Колежански глас”, бр. 1, май 1995, с.2.
- Л.Стоенчева-Генова, *Френските девически каголически колежи,, Св. Йосиф,,* in „Истина/Veritas/”, бр. 6 , май 1992.
- Л. Сгоенчева- Генова, *Френските девически колежи „Св. Йосиф,, в Пловдив, София и Бургас*, in „Колежански глас”, бр.1, май 1995, 2.
- Л.Генова, *Френските колежи в Пловдив*, in „Годишник на Историческия музей в Пловдив”, 1, 100–110.
- Л. Генова, Доклад България и колежа, произнесен по случай 50-годишниния юбилей през 1934г., in „Колежански глас”, бр.5, декември 2003, 1–3.
- Д. Диамандиев, *Нашите учители*. в: „Колежански глас”, бр.2, септември 1995, 1.
- Е. Елдъров. *Католиците в България, 1878-1989. Историческо изследване*, С. 2002.
- A. Feury, *L'expérience multiculturelle et pluriconfessionnelle d'un Collège en Bulgarie au début du siècle*, in *Osaka Garuin Colloquium*, 1994, 21–24.
- А.Фльори, *Владетелите на Третото българско царство през погледа на Асампционистите. Пловдив-Париж*, in „Историческо бъдеще”, 1998, № 1, 30–45.
- A Fleury, *Un Collège Français en Bulgarie (Saint Augustin, Plovdiv, 1884–1948)*. L. Hartmann, Paris, 2001.
- А. Фльори, *Един френски колеж в България. „Св. Августин”, Пловдив, 1884–1948*. София, 2003 (Traduction S. Ivanova).
- N. Franchescova, *Prière de la Flamme Sionienne*, „Колежански глас”, бр. 2, септември 1995, 1.
- Френският девически колеж „ Св. Андрей” във Варна*, *ibidem*.
- Victorien Galabert, *Journal, tome premier (1862–1866)*, Sofia, 1998; *tome deuxième (1867–1869)*, Sofia 2000.
- J.-B. Holzer-V. Michel, *Les rideaux rouges de Sofia*, Paris, 2003.
- С. Караджова, *Да пребъдваш в Сион*, in „Абагар”, 1, г. XIV, бр. 5/185/, май 2007, 4–6.
- „Колежански глас”, бр. 6 , май 2006- ce numéro est entièrement consacré au 70-ème anniversaire de l'inauguration du nouveau Collège de Lozenetz –Sofia (lequel prit le nom de *Saints Cyrille et Méthode*) des Frères de Saint Jean- Baptiste de la Salle.
- A. Michel, *Le collège des SS. Cyrille et Méthode, dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes*, Sofia, 2004.
- R. Michneva et P. Vollery, *La famille des Exarque entre l'exaltation et la réalité dans les Balkans*, in „Etudes Balkaniques”, 1, 2005, 73–100.
- Е.Митев, *Колежански весели случки*, in „Колежански глас”, бр.3, декември 1999, 2.

- X. Петков, *Физическата култура във френския мъжки колеж „Св.св. Кирил и Методий“*, София, in *ibidem ...Колежът 'Св. Андрей', ibidem*, 3–4.
- A. Попов, *Спортът в Софийския и Пловдивския мъжки колеж*, in „Колежански глас“, бр.2, септември 1995, 4.
- F. Sanislas-Imbert, *Histoire de l'Ecole des Frères de Sofia*, 1979/ *manuscrit*.
- И. Теофилов, *Френският мъжки колеж в София „Св.св. Кирил и Методий“*, in „Колежански глас“, бр.1, май 1995.
- П. Диамандиев, *Нашите учители*, in „Колежански глас“, бр. 2, септември 1995.
- И. Теофилов, *Френският мъжки колеж в София 'Св.св. Кирил и Методий'*, in „Колежански глас“, бр.1, май 1995.
- И. Теофилов, *En souvenir du Père Auzone Dampérat*, in “Колежански глас”, бр.5, декември 2003, 5–6.
- И. Теофилов, *Книга за колежа*, *ibidem*, р. 1 et 6.
- Ф. Тръпчева, *Френски девически колеж 'Нотр дам дьо Сион'- Русе*, in „Колежански глас“, бр. 1, май 1996, 3.
- В. Тъпкова-Заимова, *След раздялата*, in „Колежански глас“, бр. 2, септември 1995, 3.
- V. Tărkova-Zaimova, *Les écoles catholiques françaises en Bulgarie. Problèmes de politique balkanique et de tolérance religieuse*, in “Bulletin de l'AIÉSEE”, № 26–27, 1996/7, 209–216.
- V. Tărkova-Zaimova, *L'histoire bulgare dans l'oeuvre des Assomptionnistes*, in ΓΕΝΝΑΔΙΟΣ, κ 70-летю академика Г.Г. Литаврина, Москва, 1999, 170–175.
- V. Tărkova-Zaimova et L. Guenova, *Les écoles catholiques françaises en Bulgarie*.-in : *Interférences historiques, culturelles et littéraires entre la France et les pays d'Europe Centrale et Orientale (XIX^e et XX^e siècles)*, Sofia 2000, 150–156. / = “Etudes Balkaniques”, 1999, 3–4, 150–156/.
- В. Тъпкова-Заимова, *Нашият учител отец Зупан (1899–1968)*, in „Абагар“, 1, г. IX, бр. 3/98/, март 2000, 7.
- В. Тъпкова-Заимова, *Българската история в творчеството на френските Асомпсионисти*, in „Годишник на Историческия Музей- Пловдив“, 2001 г., 93–99.
- В. Тъпкова-Заимова, *Френските католически училища и българската културна политика*, in „Наука“ [изд. на СУБ], 2002, № 4, с. 55.
- R. Zaimova, *La culture française dans les Balkans*, in „Europe plurilingue“, (Paris), septembre 1999.
- Р. Заимова, *Френските колежи в контекста на френската културна политика*, in „Годишник на Историческия Музей-Пловдив. 2000 г.“, 1 88–92.
- Т. Петров-Дънков, проф. Д. Тъпков, *Колежански весели случки*, in „Колежански глас“, брой 6, май 2006, 7.